

Bonjour Catherine Boineau, merci de nous accueillir chez vous pour cet entretien où nous avons souhaité vous interroger sur votre parcours de chercheuse, essentiellement à l'Université de Tours, mais aussi un peu auparavant. Et donc, avant de commencer, quelle est votre année, et votre lieu de naissance ?

Bonjour Anne, merci pour cet entretien. Alors, je suis née à Orléans en 1960.

Donc, le long de la Loire, ?

Oui, avec en plus un grand-père qui m'a, je pense, transmis le virus de la Loire. Et une grand-mère aussi, sa femme aussi, je pense, d'une certaine manière.

Et donc, justement, dans quel environnement familial avez-vous grandi et dans quel environnement social aussi ?

Alors, je suis l'aînée/l'ainée d'une famille de six enfants. On va dire que depuis ma naissance jusqu'à l'âge de 8-huit ans, les parents se sont un peu déplacés entre Orléans et Moulins-sur-Allier. Et à partir de 1968, mon père a trouvé du travail à Bourges. Et en fait, j'ai passé de 68 à 78-1979 toute ma scolarité sur Bourges, ou à côté plus exactement. Mon père était ingénieur, maman s'est occupée de ses six enfants, même si elle avait été assistante ingénieure auparavant. Mes parents ne m'ont jamais imposé la charge d'être l'aînée/l'ainée. Et ça, je te renseigne leur en suis gré tout le temps, parce que je n'avais pas cette obligation par rapport à mes frères et sœurs. J'ai et j'ai apprécié très vite. On a toujours vécu...

Quand Alors, quand j'étais toute petite, il y a eu appartement, mais je ne m'en souviens pas vraiment. Après Et après, c'était une maison avec jardin. On et on avait une certaine liberté. On, on pouvait aller jouer dans le quartier, sortir dans les champs. On Enfin bon, on avait quand même une belle liberté, j'ai envie de dire. C'était, c'était agréable. Maman avait une sensibilité naturaliste, donc elle a commencé à me former à la botanique. Comme ça, spontanément, on s'était dit « c'était : « bah tiens, ça c'est ça, ça c'est ça ». Et puis, je crois que la sensibilité s'est développée avec une prof de sciences -nat au collège, où elle était très naturaliste, et elle a essayé de nous faire découvrir des choses à côté, parce. Parce que le collège venait de se construire dans une zone, c'était un peu vieille ville nouvelle, donc dans une zone assez nature, et. Et du coup, elle nous emmenait sortir à côté, c'était très sympa. Et puis après, je crois que définitivement, c'est au lycée. Alors au lycée, j'ai dû aller à Bourges, et. Et j'avais une prof de sciences -nat qui m'a vraiment affiné fini de me convaincre, en plus de tout ce que je pouvais faire après. Alors, étant l'aînée de six enfants, on m'avait dit quand même que partir pour des longues études, c'était peut-être un peu difficile, au moins au moment où j'ai eu le bac. Donc, comme en plus, j'avais envie de faire un BTS, j'ai fait le BTS GPN de Neuvic, qui à l'époque était unique en France. GPN, ça veut dire Gestion et Protection de la Nature. Et il fallait avoir mention bien au bac pour aller dans ce BTS. Donc, je ne passais pas le bac, très honnêtement, je passais la mention bien. Je savais ce que je voulais et je voulais absolument aller dans ce BTS. Et et j'ai eu ce que je voulais. Donc, je suis partie à Neuvic, en Corrèze, en internat. C'était dans un lycée agricole. Et là, c'était une formation pluridisciplinaire. En fait, j'ai un peu fait tout le temps des formations pluridisciplinaires, où on avait du droit de l'environnement, de l'écologie évidemment, de l'économie. Et on avait aussi une initiation un peu à la... sensibilisation à la nature. On avait des cours de photo, et photos, on avait... C'était vraiment... Et puis, beaucoup de terrain. C'était ce qui me convenait. Et l'autre apport très intéressant, c'était le fait

qu'on vienne de toute la France. Vu qu'il n'y avait qu'une formation en France, on venait de toute la France. Donc, entre l'Alsace, le Centre, les Pyrénées-Arriégeoises et ailleurs, on pouvait aussi échanger à la fois sur ce qu'on avait comme environnement autour de chez nous, mais aussi nos cultures locales. Et ça, j'avais bien aimé. À côté de nous, il y avait une formation en... Alors, c'était aussi un BTS, mais en économie des exploitations agricoles, je ne me rappelle plus le nom. Alors, il y avait plus de gens du coin, mais c'est pareil, il y en avait beaucoup qui venaient de partout. Et du coup, ça permettait aussi des échanges entre les deux formations, même si, quelquefois, on n'était pas... On n'était pas forcément d'accord. Mais, mais voilà, il y avait des échanges. Et puis, après le BTS, comme mon frère qui me suivait est rentré à l'école normale, et que, du coup, dès l'école normale, il a été payé, les parents m'ont dit : « Ah : « ah, on peut continuer encore un peu ». Donc, je suis partie sur une maîtrise des sciences et techniques, parce qu'il n'y avait pas encore licence, master, doctorat, qui s'appelait « Aménagement et mise en valeur des régions » à l'université Université de Rennes. Et là, je suis restée sur une formation pluridisciplinaire. Donc, on avait encore du droit de l'environnement, on. On avait de la sociologie, c'était assez neuf à l'époque, et. Et puis évidemment, plein d'écologies aquatiques marines d'écologie, aquatique marine, d'eau douce, terrestre, etc. Et avec des périodes de stage, vous. Vous partez 8-huit jours ou 7-sept jours dans la station biologique de Roscoff, dans la station de Pimpon Paimpont de l'université Université. Et là, on bossait à fond, c'était génial. C'est là que j'ai rencontré Philippe, qui est devenu mon mari. Et puis, à la fin de cette maîtrise, j'ai fait mon stage, ce qui s'appelle l'OFB maintenant, qui s'appelait le Conseil supérieur de la pêche à l'époque, à Poitiers, sur un petit cours d'eau affluent de la Vienne, du côté de Poitiers. Et là, j'étais passionnante. J'ai été passionnant, j'ai trouvé ça absolument génial. Les pêches électriques avec les gardes-pêches, les analyses de population populations de poissons, etc. Donc pour moi, c'était vraiment une superbe découverte. Et je m'étais dit : « qu'est-ce que je fais ? Je, je commence à chercher du boulot ? ». Donc, c'était bureau d'études. Ou est-ce que je pars pour une thèse ? Donc, ça voulait dire un DEA et puis après, la thèse. Donc, j'ai commencé à un peu à chercher un bureaux des bureaux d'études, et. Et puis, je n'étais pas forcément peut-être très motivée. Mais bon, voilà, les deux entretiens que j'ai faits, ça ne me plaisait pas trop. Donc, j'ai fait le DEA, alors. Alors là, c'était écologie et éthologie, à l'université Université de Rennes toujours. Et puis après, là on a commencé à travailler en binôme avec Philippe, parce que chez nous, ça marche beaucoup en binôme. Là Et là, le stage de DEA, c'était un suivi de radiopistage des atozes, les aloses. Les bestioles qui sont peintes là, sur le pied de la lampe. Donc, ils Qui sont des poissons migrateurs, toujours avec le Conseil supérieur de la pêche et. Et l'objectif, c'était de voir comment est-ce qu'elle franchissait qu'elles franchissaient à l'époque le seuil de la centrale de Saint-Laurent-des-Eaux, qui n'était pas équipée équipé en passe à poisson poissons. Donc pour ça, pour avoir des poissons qu'on puisse marquer avec des émetteurs, il a fallu travailler avec les pêcheurs professionnels. Donc, j'ai découvert cette activité et on a trouvé des gens prêts à collaborer, qui avaient un savoir très intéressant et. Et bon, le jus est très bien passé. Donc après, je me suis dit : « on va partir sur une thèse ». Donc là, on a travaillé avec notre responsable de stage de master pour monter un dossier de financement pour une thèse, auprès du ministère de l'Environnement à l'époque. Et en fait, ça a pris pratiquement un an avant qu'on puisse avoir les financements. Donc là, j'ai fait plein de petits boulots pendant ce temps-là. Et puis, on a pu avoir le financement. Donc, Philippe avait une bourse, moi, je n'en avais pas, mais on avait tous les sous pour le fonctionnement, les déplacements, etc.

Et puis, en même temps, comme on avait travaillé aussi pour le DEA, enfin, master et DEA avec les pêcheurs pros, qu'on s'était dit, : « ce ne sera peut-être pas facile de trouver du boulot à deux dans la même université, mais il faut peut-être qu'on songe à un peu diversifier les choses. ». Donc, je me suis dit, : « je vais m'installer comme pêcheur professionnel, je demande juste que ça me paye mes charges, mes assurances, et j'ai ma pêcherie à moi, donc le filet barrage, et ça me permet d'avoir un point d'échantillonnage supplémentaire. ». Donc voilà, on est parti là-dessus. Donc, en 1987, je me suis installée comme pêcheur professionnel. Et j'ai fait ça un peu en parallèle de... le minimum minimum, pour assurer les charges et les échantillonnages, en parallèle de la thèse. Alors aussi, parce que financièrement, ce n'était pas toujours évident, j'ai travaillé pendant six mois au musée aquarium de ~~Sarta~~Sarlat. Et en fait, le lien s'est fait parce que le directeur de ce musée avait travaillé au Conseil supérieur de la pêche et était venu chercher des saumons auprès des pêcheurs professionnels de Loire pour faire de la réintroduction sur la Garonne et sur la Dordogne. Et là, il fallait que je m'occupe un peu des techniciens qui s'occupaient des aquariums, que moi aussi je surveille un peu l'état des poissons, comment ils se comportaient, etc. J'avais aussi des études d'impact de petits cours d'eau soumis à ~~des~~des très lourdes pollutions organiques à l'époque dans ce coin-là. Pendant la dernière année de la thèse, il y a le professeur Jean-Pierre Berton, de ~~l'université~~l'Université de Tours. Je ne sais pas comment il a entendu parler de nous, mais enfin bref. On s'est rencontrés et il a dit « Ah, : « je vais monter une nouvelle formation à ~~l'université~~l'Université de Tours sur la restauration, l'ingénierie écologique des milieux aquatiques. ~~Il, il~~Il faut qu'il y en ait un de vous qui vienne-~~»~~» ».